Barry Shapiro, *Traumatic Politics. The Deputies and the King in the Early French Revolution*

University Park, University of Pennsylvania Press, 2009, 204 p., ISBN 978-0-271-03542-0, 65 \$

Nicolas Déplanche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11824>

DOI : 10.4000/ahrf.11824

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 254-256

ISBN : 978-2-200-92632-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Nicolas Déplanche, « Barry Shapiro, *Traumatic Politics. The Deputies and the King in the Early French Revolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 360 | avril-juin 2010, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11824>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Barry Shapiro, *Traumatic Politics. The Deputies and the King in the Early French Revolution*

University Park, University of Pennsylvania Press, 2009, 204 p., ISBN 978-0-271-03542-0, 65 \$

Nicolas Déplanche

RÉFÉRENCE

Barry Shapiro, *Traumatic Politics. The Deputies and the King in the Early French Revolution*, University Park, University of Pennsylvania Press, 2009, 204 p., ISBN 978-0-271-03542-0, 65 \$

- 1 Dans son plus récent ouvrage, l'historien américain Barry Shapiro étudie l'impact psychologique des événements de juin-juillet 1789 sur les députés de l'Assemblée nationale, afin d'expliquer l'échec du compromis constitutionnel entre les révolutionnaires et la monarchie. La thèse de l'auteur s'articule autour de deux idées maîtresses. D'abord, Shapiro soutient que la crise de l'été 1789 fut vécue par les constituants comme un véritable traumatisme au sens clinique du terme. Ce traumatisme initial, affirme ensuite Shapiro, rendit les députés incapables d'évaluer de façon réaliste et cohérente leur nouveau rapport de force avec la monarchie, déterminant ainsi une attitude oscillant entre conciliation et méfiance à l'égard du roi, et rendant impossible une véritable politique de collaboration avec celui-ci. Cette perspective psychohistorique s'appuie d'abord sur de récentes recherches en psychologie, qui définissent un traumatisme comme étant les séquelles laissées chez un individu ayant sérieusement craint pour sa vie. Un sujet traumatisé, affirment les experts, démontrera une incapacité à reconstruire les événements vécus de façon rationnelle et cohérente, provoquant une oscillation entre deux pôles, soit le déni de l'expérience traumatisante et le rappel soudain des émotions générées lors de celle-ci.

Pour Shapiro, cela correspond parfaitement à l'attitude de l'Assemblée nationale à l'égard du roi en 1789-1790. S'appuyant principalement sur les correspondances, mémoires et discours des députés, l'auteur s'efforce ainsi de reconstruire leur expérience à la lumière des sciences psychologiques modernes.

- 2 L'ouvrage se divise en deux parties. Dans un premier temps, Shapiro tente d'établir le caractère traumatisant de la crise révolutionnaire de l'été 1789 pour les députés du Tiers. Pour ce faire, l'auteur souligne le contraste entre leurs attitudes et perceptions à l'égard du roi lors de leur arrivée à Versailles et l'angoisse ressentie lorsqu'ils se trouvèrent soudainement à la merci du pouvoir royal. S'étant toujours considérés comme de loyaux sujets, les députés du Tiers n'étaient pas préparés psychologiquement à faire face aux événements de l'été 1789 : leur représentation du roi avait été façonnée par des décennies de propagande le présentant comme un bon père veillant sur ses enfants, et presque aucun d'entre eux n'avait eu maille à partir avec le pouvoir monarchique par le passé. Selon Shapiro, les correspondances des députés montrent que cette confiance dans le roi s'effrita graduellement, mais demeura pleinement opérative jusqu'en juillet : si les députés purent conserver leur sang-froid lors du serment du jeu de Paume, c'est bien parce qu'ils s'accrochaient à l'idée que leur roi ne permettrait jamais que l'on use de la force contre eux. Mais à la suite du renvoi de Necker, la crainte d'une répression armée contre l'Assemblée provoqua chez les députés une angoisse insoutenable qui fit voler en éclat ce sentiment de sécurité et les laissa littéralement traumatisés. Ici réside l'essentiel de l'ouvrage de Shapiro : comme il l'écrit, « les circonstances particulièrement stressantes de juin et juillet 1789 allaient [...] injecter une sorte de « poison » psychologique dans les futures relations entre l'Assemblée et la monarchie. Ayant été exposés au choc traumatique de leur confrontation initiale avec le roi, plusieurs députés allaient se comporter, durant les moments clés des mois qui suivirent, comme s'ils revivaient cette expérience » (p. 98).
- 3 La seconde partie de *Traumatic Politics* s'appuie sur un certain nombre de débats-clés au sein de l'Assemblée afin de démontrer l'impact de ce choc psychologique sur sa relation avec le roi. Shapiro tente ainsi de mettre en évidence dans les décisions de l'Assemblée ce qui constitue la principale caractéristique d'un sujet traumatisé, l'oscillation entre déni et rappel de l'expérience. D'une part, l'octroi d'un veto suspensif au roi et l'attitude conciliante dont firent preuve les députés lors de la séance du 4 février 1790 correspondent, selon Shapiro, au refoulement des événements vécus et à la volonté de faire à nouveau confiance à Louis. D'autre part, leur décision d'empêcher les membres de l'Assemblée d'accéder aux fonctions ministérielles et leur position sur l'organisation du pouvoir militaire correspondent à une phase d'hypervigilance envers le roi, causée par un rappel soudain et viscéral de l'expérience traumatisante. Au final, suggère Shapiro, c'est cette bipolarisation du comportement politique des députés, conséquence du traumatisme, qui détermina l'échec du compromis constitutionnel.
- 4 L'ouvrage de Shapiro mérite que l'on s'y attarde pour deux raisons. D'abord, le récit des événements de l'été 1789 tels que vécus par les constituants est d'une efficacité remarquable. Grâce à un traitement habile de la correspondance des députés, Shapiro met en lumière de façon convaincante et parfois même émouvante l'angoisse et l'incertitude qui s'étaient emparées des constituants à ce moment crucial de la Révolution, nous rappelant ainsi la nécessité de raconter l'événement sans pêcher par excès de triomphalisme. Conséquemment, l'ouvrage de Shapiro démontre aussi avec brio le rôle des événements eux-mêmes dans la création d'une culture politique

révolutionnaire, ce qui constitue à ce jour l'alternative la plus féconde à l'orthodoxie furetienne et au déterminisme idéologique.

- 5 Cependant, la thèse de l'auteur souffre de lacunes méthodologiques évidentes rendant celle-ci pratiquement irrecevable. D'abord, l'essentiel de l'ouvrage repose sur une supposition pour le moins douteuse, soit que les préceptes de la psychologie moderne, fondés sur l'observation directe de sujets vivants, soient non seulement applicables à l'univers mental des hommes du XVIII^e siècle par le biais de sources écrites, mais aussi à l'étude de comportements collectifs. L'Assemblée nationale constituait un groupe ayant une dynamique propre qui ne peut se résumer à la somme des psychologies individuelles, ce que Shapiro évacue entièrement de l'analyse. Paradoxalement, l'auteur ne fournit aucune indication sur la proportion des députés qui auraient été soi-disant « traumatisés », assumant de fait l'homogénéité d'une réaction psychologique chez un ensemble de plus de mille individus. Les votes au sein de l'Assemblée étant au cœur de son propos, cette absence de quantification ne serait-ce que minimale est particulièrement problématique. Que les députés de l'Assemblée aient été profondément ébranlés, que la crise de l'été 1789 ait radicalement changé la donne, soit. Mais l'idée qu'un traumatisme psychologique affectant l'ensemble des députés de l'Assemblée ait déterminé le sort de la Révolution n'est tout simplement pas démontrée et ne remporte pas l'adhésion.
- 6 Dans son plus récent ouvrage, l'historien américain Barry Shapiro étudie l'impact psychologique des événements de juin-juillet 1789 sur les députés de l'Assemblée nationale, afin d'expliquer l'échec du compromis constitutionnel entre les révolutionnaires et la monarchie. La thèse de l'auteur s'articule autour de deux idées maîtresses. D'abord, Shapiro soutient que la crise de l'été 1789 fut vécue par les constituants comme un véritable traumatisme au sens clinique du terme. Ce traumatisme initial, affirme ensuite Shapiro, rendit les députés incapables d'évaluer de façon réaliste et cohérente leur nouveau rapport de force avec la monarchie, déterminant ainsi une attitude oscillant entre conciliation et méfiance à l'égard du roi, et rendant impossible une véritable politique de collaboration avec celui-ci. Cette perspective psychohistorique s'appuie d'abord sur de récentes recherches en psychologie, qui définissent un traumatisme comme étant les séquelles laissées chez un individu ayant sérieusement craint pour sa vie. Un sujet traumatisé, affirment les experts, démontrera une incapacité à reconstruire les événements vécus de façon rationnelle et cohérente, provoquant une oscillation entre deux pôles, soit le déni de l'expérience traumatisante et le rappel soudain des émotions générées lors de celle-ci. Pour Shapiro, cela correspond parfaitement à l'attitude de l'Assemblée nationale à l'égard du roi en 1789-1790. S'appuyant principalement sur les correspondances, mémoires et discours des députés, l'auteur s'efforce ainsi de reconstruire leur expérience à la lumière des sciences psychologiques modernes.
- 7 L'ouvrage se divise en deux parties. Dans un premier temps, Shapiro tente d'établir le caractère traumatisant de la crise révolutionnaire de l'été 1789 pour les députés du Tiers. Pour ce faire, l'auteur souligne le contraste entre leurs attitudes et perceptions à l'égard du roi lors de leur arrivée à Versailles et l'angoisse ressentie lorsqu'ils se trouvèrent soudainement à la merci du pouvoir royal. S'étant toujours considérés comme de loyaux sujets, les députés du Tiers n'étaient pas préparés psychologiquement à faire face aux événements de l'été 1789 : leur représentation du roi avait été façonnée par des décennies de propagande le présentant comme un bon père veillant sur ses

enfants, et presque aucun d'entre eux n'avait eu maille à partir avec le pouvoir monarchique par le passé. Selon Shapiro, les correspondances des députés montrent que cette confiance dans le roi s'effrita graduellement, mais demeura pleinement opérative jusqu'en juillet : si les députés purent conserver leur sang-froid lors du serment du jeu de Paume, c'est bien parce qu'ils s'accrochaient à l'idée que leur roi ne permettrait jamais que l'on use de la force contre eux. Mais à la suite du renvoi de Necker, la crainte d'une répression armée contre l'Assemblée provoqua chez les députés une angoisse insoutenable qui fit voler en éclat ce sentiment de sécurité et les laissa littéralement traumatisés. Ici réside l'essentiel de l'ouvrage de Shapiro : comme il l'écrit, « les circonstances particulièrement stressantes de juin et juillet 1789 allaient [...] injecter une sorte de « poison » psychologique dans les futures relations entre l'Assemblée et la monarchie. Ayant été exposés au choc traumatique de leur confrontation initiale avec le roi, plusieurs députés allaient se comporter, durant les moments clés des mois qui suivirent, comme s'ils revivaient cette expérience » (p. 98).

- 8 La seconde partie de *Traumatic Politics* s'appuie sur un certain nombre de débats-clés au sein de l'Assemblée afin de démontrer l'impact de ce choc psychologique sur sa relation avec le roi. Shapiro tente ainsi de mettre en évidence dans les décisions de l'Assemblée ce qui constitue la principale caractéristique d'un sujet traumatisé, l'oscillation entre déni et rappel de l'expérience. D'une part, l'octroi d'un veto suspensif au roi et l'attitude conciliante dont firent preuve les députés lors de la séance du 4 février 1790 correspondent, selon Shapiro, au refoulement des événements vécus et à la volonté de faire à nouveau confiance à Louis. D'autre part, leur décision d'empêcher les membres de l'Assemblée d'accéder aux fonctions ministérielles et leur position sur l'organisation du pouvoir militaire correspondent à une phase d'hypervigilance envers le roi, causée par un rappel soudain et viscéral de l'expérience traumatisante. Au final, suggère Shapiro, c'est cette bipolarisation du comportement politique des députés, conséquence du traumatisme, qui détermina l'échec du compromis constitutionnel.
- 9 L'ouvrage de Shapiro mérite que l'on s'y attarde pour deux raisons. D'abord, le récit des événements de l'été 1789 tels que vécus par les constituants est d'une efficacité remarquable. Grâce à un traitement habile de la correspondance des députés, Shapiro met en lumière de façon convaincante et parfois même émouvante l'angoisse et l'incertitude qui s'étaient emparées des constituants à ce moment crucial de la Révolution, nous rappelant ainsi la nécessité de raconter l'événement sans pêcher par excès de triomphalisme. Conséquemment, l'ouvrage de Shapiro démontre aussi avec brio le rôle des événements eux-mêmes dans la création d'une culture politique révolutionnaire, ce qui constitue à ce jour l'alternative la plus féconde à l'orthodoxie furetienne et au déterminisme idéologique.
- 10 Cependant, la thèse de l'auteur souffre de lacunes méthodologiques évidentes rendant celle-ci pratiquement irrecevable. D'abord, l'essentiel de l'ouvrage repose sur une supposition pour le moins douteuse, soit que les préceptes de la psychologie moderne, fondés sur l'observation directe de sujets vivants, soient non seulement applicables à l'univers mental des hommes du XVIII^e siècle par le biais de sources écrites, mais aussi à l'étude de comportements collectifs. L'Assemblée nationale constituait un groupe ayant une dynamique propre qui ne peut se résumer à la somme des psychologies individuelles, ce que Shapiro évacue entièrement de l'analyse. Paradoxalement, l'auteur ne fournit aucune indication sur la proportion des députés qui auraient été soi-disant « traumatisés », assumant de fait l'homogénéité d'une réaction psychologique

chez un ensemble de plus de mille individus. Les votes au sein de l'Assemblée étant au cœur de son propos, cette absence de quantification ne serait-ce que minimale est particulièrement problématique. Que les députés de l'Assemblée aient été profondément ébranlés, que la crise de l'été 1789 ait radicalement changé la donne, soit. Mais l'idée qu'un traumatisme psychologique affectant l'ensemble des députés de l'Assemblée ait déterminé le sort de la Révolution n'est tout simplement pas démontrée et ne remporte pas l'adhésion.